

Regard sur l'Histoire chez Marie Laberge

LOGBI Aoun Hanene

Université Mentouri, Constantine ♦ Algérie

Abstract

Marie Laberge in his trilogy provides a historical character to a carefully dosed fiction intrigues, personal dramas, conflictual family relationships in a specifically feminine environment. The challenge of such a reading of business the main movements of the History of Québec proves to be a feminist light that the author wants to give these chosen periods

ملخص

تضع ماري لبيرج في ثلاثيتها طابعا تاريخيا جد متوازن من خلال صراعات شخصية وعائلية في وسط خاص بالسياق النسوي . والغرض من كل هذه الأحداث المتعلقة بالعودة الى العصور الماضية ومراجعة أبرز الأحداث التاريخية التي مر بها الكبيك هو تسليط الضوء على وضعية المرأة والمكانة التي مرت بها.

Marie Laberge, écrivaine contemporaine québécoise, a débuté sa carrière dans l'écriture de pièces théâtrales, puis s'est tournée vers l'écriture romanesque. Ses grands talents de conteuse lui ont valu d'être considérée comme auteure à succès. Son envergure dans le champ littéraire fait qu'elle est très souvent invitée à présider les salons du livre au Québec et lui a valu d'être récompensée par de nombreux prix. Marie Laberge a été faite Chevalier des Arts et des Lettres, par le ministre de la Culture de France (1988); elle a reçu le prix Ludger-Duvernay décerné par la Société Saint-Jean-Baptiste, pour l'ensemble de son œuvre (1997), et a été nommée Grand Québécois en culture (2000). Outre les nombreux prix décernés par les différents Salons du livre et prix des Libraires du Québec (1996, 1999), Marie Laberge a été nommée Chevalier de l'Ordre de la Pléiade par l'assemblée de la francophonie (2002), Chevalier de l'Ordre national du Québec (2004) et Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français en 2004.

Elle est l'auteure d'une trilogie, *Le goût du bonheur*, parue en 2006 dans laquelle elle déploie la vie d'une famille des années 30 aux années 60, au Québec. Elle qualifie elle-même cette trilogie de romans à *savoir historique* dans les remerciements contenus dans les paratextes de ceux-ci. Ainsi dans le premier tome, *Gabrielle*, c'est la période des années dite de « la grande noirceur » qui est mise en scène, de même dans le second tome, *Adélaïde*, elle rend compte de la période de la deuxième guerre mondiale, alors que le troisième volume, *Florent*, se situant dans la continuité, retrace les années de ce que l'on appelle au Québec, « la révolution tranquille », c'est-à-dire les années soixante. Ainsi elle embrasse une longue durée qui regroupe deux phases importantes dans l'histoire du Québec : la grande noirceur, période de difficultés économiques sous le gouvernement de Duplessis et la révolution tranquille qui marque l'entrée du Québec dans la modernité.

La question que l'on se pose à propos de cette trilogie est celle des motivations du choix des périodes circonscrites, des répercussions sur les choix esthétiques et enfin sur la vision de l'Histoire telle qu'elle est portée par ce regard posé sur un passé particulièrement fécond en événements. Nous voulons montrer, à travers cet article, comment Marie Laberge met à contribution l'Histoire pour dessiner les contours de la naissance et de l'essor du féminisme au Québec.

1. Caractéristiques du roman historique

Le goût du bonheur retrace la vie d'une famille durant une période riche en événements. L'auteure, dans une postface, en remerciant les personnes ayant contribué à sa documentation sur les périodes envisagées, précise qu'elle a voulu donner un caractère historique à sa fiction.

Il est dès lors nécessaire de considérer le discours romanesque comme investi par un discours sur l'Histoire, et d'envisager ce corpus comme une série historique.

S'interrogeant sur la définition possible à donner à ce genre, Gérard Gengembre propose la citation suivante :

« Le roman historique prétend donner une image fidèle d'un passé précis, par l'intermédiaire d'une fiction mettant en scène des comportements, des mentalités, éventuellement des personnages réellement historiques. »¹

Ainsi le discours romanesque et le discours de l'Histoire se croisent. Mais on sait que le discours littéraire et le discours historique sont deux discours antinomiques, le premier se fondant sur l'imaginaire, le second sur le référentiel, alors comment s'effectue le croisement ?

S'appuyant sur les réflexions de Paul Ricoeur sur le temps et le récit, Jacques

Bres, pour sa part, souligne la parenté entre l'Histoire et la fiction, montrant comment les deux discours semblent se nourrir l'un de l'autre :

« Ces deux types de récits, opposés dans leur rapport au temps, s'empruntent mutuellement certaines de leurs qualités :

L'Histoire se sert de la fiction pour refigurer le temps. Elle lui emprunte notamment l'illusion de présence qu'elle procure.

-La fiction emprunte à l'Histoire son pouvoir de référentialisation qui fait que l'on raconte toujours comme si cela s'était passé. »²

De fait le roman à vocation historique raconte une histoire fictive mais rendue vraisemblable par son cadre spatial et surtout temporel. Il fictionnalise tout en respectant certains moments de l'Histoire événementielle.

Le roman historique s'inscrit dans le passé, ce qui d'emblée transporte le lecteur dans un ailleurs temporel, il faut pourtant relever que souvent l'objectif de l'auteur consiste, en général, à illustrer comment, développer, voire analyser ou même parfois montrer les failles du discours scientifique et souvent officiel portant sur l'Histoire événementielle.

De fait, traditionnellement on reconnaît deux orientations pour le roman historique, soit il raconte des événements précis de l'Histoire, soit il prend l'Histoire comme toile de fond.

Selon l'orientation, deux possibilités s'offrent alors à l'écrivain dans le choix des personnages, soit le roman met en scène des héros qui ont fait l'Histoire, soit il décrit des individus

« Incarnant de grandes forces, qui les dépassent tout en les définissant. »³

L'histoire des personnages de fiction fournirait alors une lecture des faits historiques avérés et inscrits dans les livres d'Histoire. Cette lecture permet

aussi, par la reprise fictionnelle de l'Histoire, de conserver la mémoire d'un peuple.

Dans ce cas précis, les personnages principaux étant fictifs, l'enjeu du roman historique, est donc la représentation des individus dans leur rapport aux événements historiques, face aux phénomènes sociaux, politiques, et historiques par la création de situations dramatiques. Il y a donc une part subjective dans la médiatisation de l'Histoire.

En outre, puisqu'il existe une famille générique du roman historique,

« La saga : histoire d'une famille racontée sur une longue période, pouvant aller jusqu'à plusieurs générations »⁴

est classée comme sous-genre dans cette catégorie. *Le goût du bonheur* s'étalant sur une longue période et évoquant au moins trois générations de personnages d'une même famille, celle de Gabrielle, ses enfants, sa petite fille, Léa, fait bien partie de cette famille générique du roman historique, la saga.

En s'investissant dans une trilogie « à saveur historique » Marie Laberge doit adapter son écriture de façon à négocier l'espace textuel entre contenu fictionnel et savoir historique fourni par les documents et les témoignages qu'elle a pu recueillir.

Dans cette trilogie, l'Histoire s'inscrit en premier lieu par un ancrage référentiel, grâce aux événements cités (la crise économique, la deuxième guerre mondiale, notamment) et marqués par des dates, grâce aux toponymes renvoyant à des lieux réels servant de cadre au déroulement de l'intrigue (Québec, Montréal), aux personnages référentiels cités (Duplessis, homme politique la Bolduc, actrice), enfin l'ancrage se fait par l'évocation des objets ou des situations et des mentalités du passé.

Essayons de voir dans un premier temps la façon dont l'Histoire est projetée sur l'organisation des événements de la fiction, comment l'uniformisation des deux discours (fictionnel et historique) est travaillée,

réfléchi par une ample évocation de problèmes sociaux qui lui sont liés.

En effet, l'auteure conditionne fortement le sort de ses personnages par les mouvements de l'Histoire, ce qui constitue une modalité de l'inscription de l'Histoire, l'autre modalité est la marque de l'évolution des valeurs et des mœurs, l'Histoire est de la sorte envisagée dans ses aspects individuels et collectifs.

2. Fondements historiques de la saga

Il est convenu que rarement les femmes ont contribué à faire l'Histoire. Aussi la question sur les motivations de l'écriture d'une saga à vocation historique et qui se déroule essentiellement dans un milieu féminin s'impose.

L'aspect historique semble à première vue servir de toile de fond à partir de laquelle sont développés les différents thèmes portés par la fiction. La trilogie *Le goût du bonheur* constituée de *Gabrielle*, *Adélaïde*, *Florent* est une série familiale dans laquelle l'auteure en récupérant des moments forts de l'Histoire les représente en témoignage de l'aspect social, culturel et politique de la société, notamment à travers la brusque évolution des femmes.

L'attention portée par Laberge à l'Histoire permet de saisir la manière dont le passé et le présent se fondent dans une continuité. En effet si les rapports entre l'Histoire et le roman peuvent être envisagés de différentes manières, G. Lukacs note que la relation historique consiste

« à faire revivre le passé comme la préhistoire du présent, à donner une vie poétique à des forces historiques, sociales et humaines qui, au cours d'une longue évolution, ont fait de notre vie actuelle ce qu'elle est. »⁵

Prenant l'exemple de Scott et de Balzac, il affirme que l'écrivain, sans être historien, doit créer des passerelles entre réalité et fiction pour une bonne compréhension de l'Histoire.

Le discours de fiction reste lié à un contexte historique qui le détermine,

mais le roman historique privilégie le signifié idéologique. L'écrivain se doit alors de créer des « *passerelles* » entre les faits réels et le produit de sa fiction. Pour ce faire, il relate des parcours personnels, des passions intimes, des péripéties nombreuses, produits de l'imaginaire, mais dans un contexte spatio-temporel qui respecte le cours historique. De sorte que la raison d'historicité oblige à l'exactitude, la minutie et l'abondance de la documentation dans un souci de rapprochement avec la réalité historique pour le projet d'écriture soumis à une certaine vision du monde entrepris par l'auteur. Ce qui n'exclut nullement l'aspect littéraire dont une diégèse comprenant une ou plusieurs intrigues.

L'illusion historique dans *Le goût du bonheur* est mise en place donc par la distribution des grands événements de l'Histoire mondiale et celle du Québec marqués par la précision, (la situation socio- économique pour *Gabrielle*, les retombées de la deuxième guerre mondiale pour *Adélaïde*, la modernisation et le progrès social notamment avec le développement des médias de masse et l'émergence de nouvelles couches sociales telles celles du monde de la mode, de la haute couture et des spectacles dans *Florent*). Le cadre référentiel vérifiable servira de caution à la fiction qui projette une image précise des femmes, puisque la saga se déroule dans un milieu essentiellement féminin.

De fait, par son aspect romanesque, la trilogie exploite des parcours personnels qui séduisent le lecteur. Alors que ces parcours personnels restent conditionnés par l'Histoire dans la diégèse. Ainsi, le destin individuel est rapporté au destin collectif conformément à la conception du roman historique selon Georg Lukacs, cependant que les personnages historiques, tels que Maurice Duplessis, premier ministre dans la période de la grande noirceur au Québec sont évoqués, ainsi que des événements majeurs tel que le débarquement des alliés en France lors de la deuxième guerre mondiale, ou le mouvement des suffragettes, manifestant la présence effective de l'Histoire dans la fiction traduisant également l'exactitude de certaines références.

L'action dans *Gabrielle* commence aux alentours de la crise de 1929-1930. Le Canada français à l'époque n'a pas connu d'années folles, après la première guerre mondiale. Lori Saint-Martin signale que la crise marque « une césure historique » car le pays vit dans « un climat de fortes tensions idéologiques ». L'agriculture, considérée par le clergé comme le seul remède à la crise, est battue en brèche par une industrialisation accélérée soutenue par Maurice Duplessis, premier ministre autoritaire qui tentera vainement de concilier ces deux tendances. On parlera de la « grande noirceur » pour désigner cette période du régime d'union nationale, où la classe ouvrière travaille sous la domination anglo-saxonne.⁶

Le critique littéraire Mgr Camille Roy (recteur de l'université Laval en 1924) soulignera dans ses écrits cette période de grands bouleversements. La période choisie par Marie Laberge dans *Gabrielle* est donc bien une période cruciale de l'Histoire du Québec. C'est sans doute la raison du choix de l'auteure qui permet au lecteur de découvrir les détails de l'Histoire à travers le quotidien d'une famille, celle de Gabrielle et Edward Miller. L'auteure recrée une atmosphère d'époque en évoquant les restrictions alimentaires, les faillites et les banqueroutes, les suicides des hommes d'affaires ruinés.

À cet égard, dans la mesure où les personnages, sans être des acteurs actifs de l'Histoire sont mis en situation dans des rapports plus ou moins perceptibles avec celle-ci, ils sont, dirons-nous, plutôt sous son influence. De fait, l'Histoire est à l'origine des situations dramatiques qu'ils connaissent. La vie des personnages est sans contexte conçue en fonction du cours de l'Histoire qui constitue la toile de fond. Ainsi que nous allons le voir, l'Histoire se présente comme élément décisif pour le destin des personnages selon une logique causant et provoquant les faits narrés dans la fiction.

En effet, le premier tome expose les retombées de la crise économique sur

le noyau constitué autour de la famille de Gabrielle, reprenant l'arrière-plan historique, dans le deuxième volet de la trilogie, *Adélaïde*, l'auteure le place dans le cadre de la deuxième guerre mondiale qui a bouleversé l'occident, et changé la carte du monde, établissant de la sorte une continuité dans le mouvement qui relie la fiction à l'Histoire.

En décrivant les conscriptions, en évoquant les camps de préparation et l'entraînement, les réquisitions, puis en mettant en scène l'entrée en guerre du Canada et le départ des hommes, les plus jeunes d'abord, les plus âgés ensuite, leur absence, les nouvelles du front diffusées par la radio, les lettres trop rares, les restrictions alimentaires, le retour des grands blessés, la mort ou la disparition de certains absents, la défaite de Dieppe, le débarquement des alliés en Normandie, les femmes contraintes à aller travailler en usine, Marie Laberge donne le souffle du deuxième roman de la trilogie qui s'inscrit dans l'Histoire. Elle peint les répercussions sociales, familiales, sentimentales sur la population du roman à la suite de la deuxième guerre mondiale, dont la fin annoncera la paix revenue et la reprise économique avec la reconstruction qui débute à la fin du roman *Adélaïde* et se poursuit dans *Florent*, roman qui se déroule durant la révolution tranquille et peint une société qui accède alors à la modernité ce qui influe sur le mode de vie avec la création de nouveaux métiers, dans la mode, le spectacle et la télévision et introduit d'autres normes. Les changements sociaux et les modifications dans les usages et les mœurs sont au cœur de l'aspect socio-historique de ce roman comme de ceux qui le précèdent.

3. Dramatisation par l'Histoire dans *Gabrielle*

Marie Laberge nous plonge donc dans cet univers féminin occupé par Gabrielle, ses deux sœurs et les jeunes filles. Dès l'incipit, l'attention sera focalisée particulièrement sur l'une des filles de Gabrielle, Adélaïde l'aînée, dont la vie de femme fera l'objet des deuxième et troisième volumes du cycle. Les destins des femmes se construisent selon la logique de l'Histoire ainsi que

nous allons le constater tant pour les personnages principaux que les personnages secondaires qui voient leur vie modifiée par le cours de l'Histoire.

L'auteure tente de restituer le parcours d'une catégorie de femmes québécoises, celle de la bourgeoisie naissante, dans un climat de crise, de pauvreté et de difficultés économiques duquel celles-ci se détachent à travers le portrait de ces deux héroïnes, qui évoluent loin du tumulte socio-historique, mais qui vont être rattrapées par lui..

En effet l'existence de Gabrielle, de ses sœurs et de leurs filles, tout comme celle des autres personnages, suit la trajectoire des bouleversements de la société exercés par l'Histoire mouvementée, violente, mondiale et québécoise des années de ce vingtième siècle, donc durant la crise et la deuxième guerre mondiale. L'intrigue se déroule sur fond des difficultés socio-économiques et historiques du Québec et dévoile leur impact sur le destin de ces femmes. C'est ce qui constitue le mouvement qui permet la jonction entre Histoire et fiction. En effet,

« un moyen privilégié de mettre en évidence la puissance de l'Histoire va consister dans l'évocation de simples vies de femmes. »⁷

L'Histoire, dans *Gabrielle* est représentée par la crise économique de 1930, les remous politiques du gouvernement de Duplessis, les revendications politiques des femmes concernant le droit de vote, les idées révolutionnaires qui naissent dans l'esprit des femmes, puis l'entrée du Canada dans la seconde guerre mondiale qui marque la fin de *Gabrielle* avec la mort de celle-ci et le passage au deuxième tome, *Adélaïde*; deux histoires de vie correspondant respectivement à deux moments cruciaux de l'Histoire.

Les romans tout en se chargeant de la couleur locale (espaces, climat, parlars, us et coutumes) insistent implicitement sur les interactions du social, du politique et de l'économique sur le quotidien des personnages constituant de la

sorte la rencontre de divers éléments qui viennent s'intégrer à la fabula (l'histoire racontée).

L'Histoire, en pénétrant insidieusement dans la fiction finit par avoir raison du cours paisible de la vie des personnages.

Aussi nous remarquons que plusieurs personnages sont déterminés d'une part, par la relation qu'ils ont avec Gabrielle- relation conditionnée par les forces de l'Histoire-, d'autre part par la manière dont leur propre trajectoire les situe face aux événements de l'Histoire. Ce qui impulse la dynamique des intrigues. La fiction semble être subordonnée à l'Histoire. L'auteure rattache la vie des femmes à l'Histoire par la mise en place d'une population féminine dont le sort sera lié aux événements de la grande Histoire.

Pourtant tenu en haleine par les jeux d'intrigues, et la dramatisation, le lecteur risque de passer à côté du rôle capital de la référence historique indiquant ses mouvements dans la chronologie et les changements radicaux qui les accompagnent. Ainsi rivalités, jalousies, coquetterie et soucis vestimentaires, conflits de générations, problèmes de cœur, mésententes familiales et aspirations individuelles donnent la dimension romanesque qui pourrait masquer l'impact de l'Histoire sur la fiction et donnent à la série une coloration psychologique et sentimentale. Cependant que la dimension historique est manifestée par l'influence des mouvements créés par le politique et l'économique, sur le cours de l'existence de certains personnages, en même temps qu'elle se concentre autour de l'évolution des mentalités. Nous avons pris deux exemples pour montrer l'influence des événements historiques sur la construction de l'intrigue,

3.1. Georgina et ses filles, des destins dans les retombées de la crise

Georgina, la sœur aînée de Gabrielle complètement pétrie des principes d'une éducation traditionnelle, rigide, sous l'emprise de l'autorité de l'Eglise, emplie de préjugés, avait contracté docilement le mariage préparé par son père

avec un commerçant en chaussures, Hector, veuf, de qui elle aura deux filles...Mais la crise économique concrétise la dislocation d'une famille jadis prospère et heureuse.

Hector, victime d'une banqueroute liée à cette crise, devra vivoter seul à Sorel exécutant de durs travaux mal rémunérés. Sa femme, Georgina, et leur fille aînée, Reine (qui doit renoncer à aller au pensionnat poursuivre des études) iront vivre chez Germaine (l'autre sœur de Gabrielle), tandis que la benjamine, Isabelle, sera installée dans la chambre d'Adélaïde, chez Gabrielle.

La séparation de cette famille ainsi consommée, c'est Cyril, le frère (ayant hérité de la gestion de toute la fortune des parents de Gabrielle), qui devra subvenir aux besoins de ses deux sœurs (Germaine et Georgina) désormais sans ressources. Avec beaucoup de réticences, il assistera financièrement Georgina et sa fille Reine en attendant qu'Hector puisse remonter la pente. Reine et sa sœur Isabelle « ont été élevées comme des princesses » G. p.106. Elles devront désormais vivre à la charge de l'oncle et des tantes. Mais Gabrielle et Edward, son mari, pensent que cette solution permettra de soustraire les jeunes filles au « travail à la factorie » et « à la vue de la déchéance de leur père. » p106.

Ainsi, si *Bonheur d'occasion de Gabrielle Roy* (roman considéré comme un classique de la littérature québécoise) décrit le milieu urbain et ouvrier dans les années trente et les conditions de vie des femmes pauvres qui travaillent, *Gabrielle* installe le récit du vécu des femmes durant la crise économique de 1930 dans des couches sociales supérieures, celles de la bourgeoisie, évoquant les faillites et les suicides en masse des hommes d'affaires qui en ont découlé. En choisissant de décrire la vie des femmes qui sont, du jour au lendemain, projetées dans les mêmes situations que les femmes de *Bonheur d'occasion*, Laberge prend un point de vue différent, mais, somme toute, complémentaire de celui de Gabrielle Roy pour décrire la condition féminine durant la grande noirceur.

3.2. Histoire des mentalités et conventions sociales

Une deuxième modalité de l'inscription de l'Histoire consiste à donner une image de la société d'un passé qui n'a plus cours et à rendre perceptibles les modifications produites au fil de l'évolution sociale, les mœurs changent en fonction des besoins, et certaines valeurs se perdent bientôt remplacées par de nouvelles...

En effet, pour la catégorie sociale visée par le roman, la bourgeoisie, le travail des femmes en usine est un scandale que toute la grande famille préfère éviter en soutenant dans ce cas précis Georgina et ses filles. Car c'est l'époque « ...où une bourgeoise qui travaillait était mal vue. On disait qu'elle se déclassait...Il importait à l'honneur de la famille qu'elles pussent tenir leur rang » selon le propos de François Mauriac qui rajoute que dans le milieu de la bourgeoisie,

« Il existait des familles où un frère renonçait au mariage et ne pouvait fonder un foyer parce qu'il fallait subvenir aux besoins de ses sœurs. »⁸

Or, il se trouve que la situation sociale mise en scène par Marie Laberge est sensiblement identique dans ce roman où le frère Cyril ayant embrassé la carrière ecclésiastique, n'est pas marié et se voit dans l'obligation de prendre en charge matériellement et successivement sa sœur Germaine, non mariée, puis Georgina et sa fille Reine, à la suite des difficultés financières d'Hector. Nous sommes bien dans une société du roman qui se réfère à ces données spécifiques, données valables au Québec et dans le monde occidental jusqu'au siècle dernier. Les références socioculturelles convoquées par Marie Laberge dans son texte portent la dimension des représentations sociales y figurant permettant « au récit de s'écrire avec économie ».

Cependant Hector n'arrive pas à s'en sortir. Devenu cantonnier, il meurt d'épuisement sans avoir pu revoir ses filles, ni sa femme qui refusait sa nouvelle condition. Alors Georgina, qui ne cesse de pleurer sur son sort et celui

de ses filles, ne rêvant plus que d'un beau parti pour sa fille Reine, cherche à la marier le plus rapidement possible afin de ne plus la laisser à la charge de son oncle Cyril et de pouvoir s'appuyer elle-même sur un éventuel gendre providentiel. La crise économique provoque

« la terrible urgence de trouver un mari afin d'échapper à la pauvreté »⁹

Notons qu'à aucun moment du récit le travail comme issue pour sortir Georgina et ses filles de l'impasse n'est envisagé.

Finalement à la surprise générale, ce sera Georgina, qui la première, recevra une demande en mariage, de la part d'un habitué des rendez-vous de parties de bridge de Germaine : Hubert, notaire de profession. Demande à laquelle elle s'empresse de répondre favorablement.

Toutefois ce remariage après le deuil écourté dans la précipitation, en fin de compte, ne fera qu'engager Georgina dans une vie terne et pitoyable, auprès d'un homme avare et grincheux. La crise économique aura eu raison de sa première vie familiale et de son bonheur.

L'Histoire a effectivement détourné le cours heureux et paisible de la destinée de Georgina comme de celle de ses filles. Car, le destin de Reine a été modifié par la faillite de son père, promise à des études qui l'auraient aidée à s'émanciper ou à trouver « un bon parti », elle sera désormais livrée par une mère « décidée à marier Reine avec ou sans son consentement » à un mari autoritaire qui la brimera et la bridera, Hubert le second mari de Georgina, n'ayant pas

« envie de faire vivre ses deux belles-filles indéfiniment »¹⁰

Cet épisode sur la vie de Georgina aura permis à l'auteure de mettre en lumière la condition des femmes de la classe bourgeoise à cette époque, condition différente de celle du monde ouvrier, mais qui restait tout autant problématique, du fait qu'il était impensable pour celles-ci de sortir de chez elles pour aller travailler..

Ainsi donc l'histoire familiale de Georgina a bel et bien été marquée par le

cours de l'Histoire et l'avenir de ses deux filles hypothéqué par la banqueroute de leur père. En revanche, le mari de Gabrielle, avocat d'affaires voit sa situation matérielle prospérer du fait des procès liés aux banqueroutes et difficultés économiques des commerçants. La famille quitte la maison pour emménager dans le quartier de la Grande Allée, quartier des nantis. Les fêtes et multiples réceptions organisées par Gabrielle dénotent l'aisance du couple. La crise économique n'a pas eu les mêmes retombées pour tous. Et ne fait pas que des malheureux.

3.3. Les changements de valeurs.

Germaine est décrite comme une personne généreuse qui n'hésite pas à

« proposer le gîte et le couvert à sa sœur et sa famille, mais également à écrire à leur frère Cyril pour le morigéner au sujet de sa conception étroite de la solidarité familiale. »¹¹

Il faut préciser que Cyril ayant opté pour la voie religieuse, à ce titre, aurait censément dû, par charité chrétienne, apporter son aide à la famille de sa sœur Georgina en détresse. Mais Cyril refuse de prêter de l'argent à Hector lors de sa faillite, prétextant que « ses paroissiens étaient encore plus pauvres ». Ce à quoi Gabrielle rétorque « Mais c'est quand même l'argent de notre famille... » Gabrielle, p 105 soulignant par là une forme d'injustice à l'égard des femmes dans la mesure où les normes traditionnelles font que l'on confie tous les biens en héritage aux seuls héritiers mâles, laissant les filles à la merci du bon vouloir de ces derniers.

Marie Laberge souligne de la sorte également les contradictions d'une certaine idéologie religieuse derrière laquelle se dissimule Cyril. Mais en dernier ressort, acculé, Cyril est bien obligé de se rendre à l'évidence et de subvenir aux besoins de ses sœurs :

« Notre pauvre sœur n'a plus rien et vit de la charité de Germaine qui, elle-même vit indirectement de la mienne. »¹²

fini-il par reconnaître, car il avait déjà consenti à laisser Germaine percevoir l'argent de la location de certaines propriétés familiales

Enfin, Germaine bien que gênée dans son quotidien, entre autres choses, elle doit renoncer à recevoir ses amis pour ses parties de bridge hebdomadaires pour ne pas déranger sa sœur, Georgina, accepte d'accueillir une sœur, qui bientôt l'incommodera par ses bouderies et la rigidité de ses principes, mais à aucun moment elle ne pensera à lui signifier la fin de son hospitalité. Sa générosité (opposée à la l'égoïsme de Cyril) est celle héritée d'un autre temps, celui de l'union et de la solidarité familiales dans les dures épreuves.

À l'aube du XXIème siècle, à l'heure où Marie Laberge rédige son roman, l'individualisme des sociétés occidentales développées leur a fait oublier cette forme de solidarité familiale. Paradoxale, l'attitude de Cyril (l'homme de foi refusant d'aider sa sœur et de surcroît avec l'argent de l'héritage de leurs parents) est annonciatrice de ce changement des valeurs qui est ainsi stigmatisé par Marie Laberge. L'auteure souligne bien comment les mentalités, les valeurs sont modifiées progressivement au fil du temps. Nous relevons, également cette contradiction dans l'attitude de Cyril, qui met en valeur le caractère hypocrite de la société patriarcale fondée sur l'autorité de l'Église ; mise en valeur, annonciatrice de l'extinction de l'autorité de l'Église dans les sociétés modernes occidentales.

3.4. L'isotopie de la guerre : Une représentation collective et individuelle dans *Adélaïde*

L'Histoire est perçue à travers des événements majeurs dans la focalisation sur les groupes sociaux différents dont on note des cas individuels qui illustrent le cas général. On l'a vu pour *Gabrielle* l'Histoire collective n'efface pas l'histoire individuelle qu'elle conditionne. Le même constat concerne le roman intitulé *Adélaïde* où l'isotopie de la guerre en prenant le relais de celle de la crise influe sur la destinée des personnages féminins sur lesquels la romancière porte toute

son attention. De fait, le caractère documentaire historique prend une portion congrue et s'accommode au vécu des personnages, à leurs difficultés. Dans cet ordre d'idées, les gens ne cessent de penser à cacher, thésauriser par peur des restrictions alimentaires et des difficultés financières :

« La crise et maintenant la guerre. Faudra-t-il toujours craindre quelque chose, Se méfier et emmagasiner des profits pour être en mesure de faire face aux coups durs ? » ¹³

« Germaine sait... que le gouvernement licencie les hommes en âge de se battre pour les inciter à s'engager. » ¹⁴

« Adélaïde n'a jamais ressenti autant la présence du combat et du danger » ¹⁵

La guerre cependant est décrite dans ses événements les plus marquants. Si le lecteur n'est pas transporté sur les fronts, il est informé des différentes étapes de celle-ci et la vit de l'autre côté de ceux-ci, dans les espaces désertés par les hommes valides, peuplés par les femmes et les enfants.

« La secrétaire de Nic... a un visage si bouleversée qu'immédiatement Adélaïde se précipite et secoue violemment les deux mains d'Estelle auxquelles elle s'accroche : « Nic ? Il est arrivé quelque chose à Nic ? Estelle ! »

-Non ! Non ! Ils ont débarqué ! Les Alliés ont débarqué ! » Livide, Adélaïde n'a plus la force de murmurer autre chose que : « Dieppe ? Encore ? Non, pas Dieppe ! »

-La Normandie, madame Mc Nally ! Des milliers avec les Américains, les Canadiens, les Anglais. Il faut descendre chez Blondeau qui a une radio. Tout le monde est là. » ¹⁶

Une telle scène, celle de la relation du débarquement des alliés en Normandie, et des personnes en attente des nouvelles du front regroupées autour d'un poste de TSF a été vécue en son temps par des milliers de personnes dans le monde, elle est devenue une scène mythique de la deuxième

guerre mondiale. Rappelons que le débarquement à Dieppe a été un échec pour les alliés, alors que celui de Normandie a vu le recul des Allemands. Faire revivre ces moments permet à l'auteure de représenter partiellement l'Histoire dans ses événements les plus marquants.

Mais la guerre est prise en compte autant dans ses effets et les changements sociaux qu'elle opère dans la communauté qu'à l'égard des individus pris dans les affrontements armés qu'elle recouvre.

« Après la guerre, on va compter les morts, les blessés- qui va compter les orphelins, qui va compter ces mutilés de l'intérieur qui n'auront droit qu'à la pension de veuve de leur mère ou à la médaille de bravoure de leur père ? »¹⁷

« Tu sais combien d'argent on dépense dans cette guerre ? Tu sais qu'encore un an à ce régime et le pays est en faillite ? »¹⁸

De la même manière, les cas individuels sont très abondamment cités :

« A la mi-mai, le soldat réformé Léopold Tremblay arrive enfin à Québec. Dépourvu de moyens, sans appartement et encore en traitement de réadaptation à l'Hôpital des vétérans. »¹⁹

D'autres cas individuels sont cités. Celui d'Aaron, qui a perdu ses trois fils dans la guerre est cité (Adélaïde, p.767) ; celui du frère de Nic, époux d'Adélaïde, également, mort à la guerre laissant veuve et jeunes enfants fait l'objet d'un épisode où son fils aîné âgé de dix ans à peine annonce la mort de son père dans un passage qui dénonce la cruauté et l'absurdité de la guerre à travers le regard, les mots et les interrogations d'un enfant. :

« Ça a l'air que tu cours dans le champ, tu te dépêches pis ba-dang ! Tu pêtes en morceaux dans les airs ! Ça a l'air que personne ne peut savoir ça d'avance. Ba-dang ! Penses-tu que même son fusil a explosé en morceaux ? Ça ne se peut pas un fusil en fer qui

pète en morceaux ?...Adélaïde continue à caresser les cheveux en silence. Elle ne sait pas pour les fusils de fer, mais pour les pères, elle sait. Les pères ne sont pas en fer, et les mines les font exploser loin de leurs petits garçons trop braves pour pleurer. Dix ans. Il n'a que dix ans et il n'aura plus jamais de père pour jouer et pour se faire expliquer les horreurs de la guerre. »²⁰

4. La portée de la fiction : le bouleversement du présent comme annonce du futur

Ces bouleversements auront des retombées inattendues comme l'entrée des femmes dans les différentes sphères du travail. Le roman montre comment en l'absence de Nic enrôlé dans la guerre, Adélaïde prend en main la famille élargie. Elle dirige les affaires de son mari, recrute des femmes dont elle s'entoure, bravant les préjugés les plus courants, notamment ceux concernant la présence des femmes sur des lieux de travail et leur place dans des postes de commande, cassant les tabous sur les relations humaines, provoquant parfois des réactions très vives de la part des hommes qui refusent de se laisser diriger par des femmes. L'exemple est donné par Stephen, un employé des industries textiles :

« Quand Stephen soutient que les femmes font du trouble dans toute l'industrie textile et que les grèves qui menacent sont leur fait et qu'auparavant jamais ça ne se serait passé comme ça... »

Adélaïde se dit que « si elle veut garder Stephen, elle doit le ménager un peu. Trois femmes avec qui parler, négocier et décider, c'est beaucoup pour lui. Sans compter que McNally importations est relancé sous sa direction à elle. »²¹

Le texte de fiction ne perd pas le caractère de cadre *référentiel*, dans *Adélaïde*. Il montre la survenue des transformations dans le quotidien par les protagonistes, annonciatrice de grands changements dans la vie et le caractère

des femmes à la suite des grands bouleversements traversés par les populations du siècle dernier :

« Adélaïde trouve Isabelle bien à cran et elle se dit que les effets de la guerre commencent à rendre les femmes plus directes et impatientes. »²²

De même, il souligne les mutations des schèmes de pensée, démontrant de cette manière que l'Histoire est une réalité multiple. L'intérêt collectif de la guerre ne masque pas l'intérêt individuel qui, en retour, exerce sa force sur les cadres sociaux et change les mentalités. C'est là toute la portée idéologique de la saga qui tend à montrer comment les femmes en sont venues à occuper l'espace extérieur jusque-là réservé aux hommes, comment elles en sont venues à réclamer plus de droits jusqu'à aboutir dans le dernier roman, *Florent*, à une libération très grande des mœurs qui commence par une libération de la parole et du langage décrite dans ce dernier tome.

L'Histoire alimente la fiction focalisée sur la vie des femmes et leurs conditions et mode de vie. Les vides informatifs sur le déroulement de l'Histoire sont comblés par l'option pour des intrigues secondaires qui enrichissent le texte de nouvelles significations sur les conditions qui ont présidé à la naissance et l'évolution du féminisme, développer différentes situations sociales.

L'enjeu, non déclaré de Marie Laberge, mais que nous déduisons de notre lecture, est, de mettre en lumière les mutations sociales concernant les femmes à des moments décisifs traversés par l'Histoire, avec la mise en place de valeurs sociétales occidentales contemporaine qui ont débouché sur la libération des mœurs telles qu'elles sont décrites dans le dernier volume., notamment avec la théorie des gender.

5. L'enjeu féministe

En effet l'auteure, dans *Gabrielle*, présente les revendications politiques qui prennent forme sous l'impulsion du mouvement des suffragettes dans lequel s'engage Reine, la nièce de Gabrielle.

« Paulette Séguin a vingt-quatre ans. Elle parle à Reine du mouvement amorcé il y a longtemps par les suffragettes pour obtenir le droit de vote. Reine, qui ne se soucie que de mariage et de toilettes, découvre tout un monde où les femmes agissent scandaleusement en réclamant tout de même un certain respect des hommes dirigeants. Quand elle parle d'adhérer à la ligue des droits de la femme créée par Thérèse Casgrain et dont fait partie Paulette, elle suscite les hauts cris rue de Bernières... Elle est encore traitée en enfant irresponsable. Elle ne comprend pas ce qu'il y a de si effrayant à réclamer un droit que toutes les femmes des autres provinces du Canada ont déjà. »²³

Il faut rappeler, à cet effet, qu'au Canada le droit de vote a été accordé aux femmes en premier dans la province du Manitoba en 1916- il ne le sera au Québec qu'en 1940- et que l'action se déroule durant la période des années trente dans *Gabrielle*.

Le narrateur en rapportant les faits utilise l'évaluatif « scandaleusement » optant pour un adverbe dysphorique, représentant de la sorte une opinion générale négative à l'égard des femmes faisant partie de la ligue et des revendications politiques féminines. À travers l'énonciation du narrateur, c'est la voix de Reine que l'on entend, une Reine découvrant ce nouvel aspect de la vie et prenant compte de l'avis général tout en étant séduite par la démarche. Le mouvement de pensée est nettement mis en valeur par l'expression « tout de même » qui dénote une pensée, en débat. Le personnage encore sous l'emprise de la doxa en cours (celle de l'idéologie patriarcale) constate malgré tout que ces femmes par leurs agissements « scandaleux » ont en fin de compte raison. Toutefois, elle ne s'engagera pas longtemps dans ce mouvement, ce qui montre

la faiblesse soit du personnage, soit de la force de conviction du mouvement de l'époque. À son tour, Gabrielle s'intéresse à cette ligue et questionne Paulette :

« *Pensez-vous changer beaucoup de choses pour les femmes en demandant le vote ou est-ce seulement pour le vote ?* »²⁴

Gabrielle s'engage dans le mouvement, satisfaite par la réponse de Paulette :

« *-Le vote est symbolique, il ouvre la voie à notre place, à notre parole. On espère plus bien sûr.* »²⁵

Toutefois elle sera contrainte de quitter la ligue, à regret (« *C'est Germaine et Georgina qui seraient contentes !* » commente-t-elle p 252), car elle y rencontre Armand, le frère de Paulette qui la courtise, ce qui menace la stabilité de son couple.

La remarque faite par Gabrielle indique bien la scission des personnages féminins quant à l'engagement politique des femmes jugé choquant par les conservatrices (dont Georgina et Germaine), alors que les plus clairvoyantes y voient un moyen d'œuvrer à l'amélioration de leur condition sur divers plans comme l'indique la réponse de Paulette (« *le vote ouvre la voie à notre place, à notre parole. On espère plus bien sûr.* »).

C'est bien dans le discours et le langage tenus par les différents personnages féminins que se mettent en place les prises de position à l'égard du mouvement pour le droit de vote des femmes, revendications des féministes de la première génération.

Aussi à travers cette scission dans les positions des femmes de la société du texte, Marie Laberge peint la façon dont se fait l'évolution des mentalités dans le Québec des années trente et les germes qui donneront naissance au féminisme.

Conclusion

L'enjeu de la trilogie est de faire œuvre de témoignage selon une conception propre, différente de celle de l'Histoire officielle sur le féminisme au

Québec.

Marie Laberge démontre que la révolution féministe de 1960 était déjà en germe dans les esprits de certaines femmes à l'avant-garde à l'instar d'Adélaïde, de Paulette Seguin ou de Gabrielle qui se sent à l'étroit dans ses seuls rôles d'épouse, de mère exemplaire et qui, adhère à la la ligue des droits des femmes pour aller plus loin que le droit de vote aux idées nouvelles diffusées par Paulette, notamment celles concernant la contraception.

D'un autre côté, Marie Laberge porte un autre regard, celui d'une femme, sur l'Histoire de la deuxième guerre mondiale telle qu'elle est écrite par les hommes. L'Histoire traditionnelle écrite par les hommes ayant négligé de restituer le rôle des femmes, fût-il mineur, durant cet événement majeur. Il est évident de constater qu'en ce qui concerne cette guerre toute la sphère qui n'a pas été incluse dans le domaine de la politique et de celle des fronts et des batailles n'a pas suscité l'intérêt des historiens. L'auteure, s'adonne donc à un travail de réécriture de l'Histoire inspiré de l'idéologie féministe, en ce sens qu'elle déplace le centre d'intérêt et l'attention de la crise économique vers ses retombées sur le destin des femmes, et du front de la guerre vers les oubliés de l'Histoire officielle. Elle en propose donc une relecture qui prend un parti féministe. Par cette forme de réécriture du passé, en revisitant l'Histoire, Marie Laberge se situe au cœur de la problématique postmoderne. L'Histoire est donc réécrite à partir d'un angle différent, en regard d'une idéologie, qui par le développement de fictions, permet de réactualiser la mémoire. L'Histoire est alors repensée et réinterprétée, questionnée à partir d'une idéologie : le féminisme. La médiatisation idéologique fait que l'énonciation relève d'un « déjà-dit » dépendant d'un inconscient social. Le roman historique permet à Marie Laberge par les marques du féminisme d'investir des préoccupations actuelles dans la lecture du passé. La famille étant une structure sociale qu'advient-il de celle-ci quand les hommes sont en faillite ou en en guerre ? Comment les femmes se prennent-elles en charge en l'absence du chef de

famille ? Quelles sont leurs aptitudes à gérer l'absence sur le plan social, économique ? Et comment se sont-elles servies de ces événements majeurs pour en faire un tremplin pour leur accession à la reconnaissance dans la société québécoise ? Voici les questions auxquelles semble répondre l'auteure qui s'inscrit dans la continuité des féministes québécoises de la première vague telles Louky Bersianik ou Madeleine Brossard.

Bibliographie

¹D. Madalénat, 1987 ; 2136 cité par Gengembre, p. 87

²J. Bres, Louvain-la-Neuve, Duculot : La narrativité, p. 59.

³Gengembre op. cit. p. 59.

⁴Gengembre op. cit. p.107

⁵G. Lukacs dans son célèbre essai de sociologie littéraire, Le roman historique paru en 1937, p. 56

⁶Lori Saint- Martin, *Au-delà du nom. La question du père dans la littérature québécoise actuelle*, Canada, Presses de l'université de Montréal, 2010 p. 48

⁷Destinées féminines dans le roman naturaliste européen Sylvie Thorel-Cailleteau, Paris PUF, 2008, p.13

⁸François Mauriac, Le romancier et ses personnages, édit. Buchet /Chastel, Paris, 1990, p. 102

⁹Selon les propos de Gabrielle Roy dans *Bonheur d'occasion* (p. 40.)

¹⁰M. Laberge. *Gabrielle*, Québec, Editions Anne Carrière, 2006 Paris, Editions POCKET 2007p. 632- 633.

¹¹*Gabrielle*.op.cit.p107

¹²*Gabrielle*.op.cit.p226.

¹³M.Laberge.*Adélaïde*, Québec, Editions Anne Carrière, 2006, Paris, Editions POCKET, 2007. p. 581

¹⁴*Adélaïde*.op.cit. p. 155

¹⁵idem p. 432

¹⁶*Adélaïde*.op.cit. p. 523

¹⁷*Adélaïde* .op.cit. p. 428

¹⁸*Adélaïde*.op.cit. p. 270

¹⁹idem p. 514

²⁰idem p. 424.

²¹*Adélaïde*.op.cit. p. 789

²²*Adélaïde* op.cit. p. 438

²³*Gabrielle* .op.cit. p. 137 et 138.

²⁴*Gabrielle* .op.cit. p. 205

²⁵Ibidem

Romans

Bibliographie

Laberge M. *Gabrielle*, Québec, Editions Anne Carrière, 2006 Paris, Editions POCKET 2007.

Adélaïde, Québec, Editions Anne Carrière, 2006, Paris, Editions POCKET, 2007.

Florent, Québec, Editions Anne Carrière, 2006, Paris, Editions POCKET, 2007.

Théorie et critique

BRES J. La narrativité, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994.

GENGEMBRE G., Le roman historique, Paris Klincksieck, 2006.

GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964

LUKACS Georges, *Le roman historique*, (trad. Saille R.) Paris, Payot, 1972.

SAINT-MARTIN L. Au-delà du nom. La question du père dans la littérature québécoise actuelle-Canada-Presses de l'Université de Montréal, 2010.

THOREL-CAILLETEAU S. Destinées de femmes dans le roman européen contemporain, Paris PUF, 2008.